



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXXVIII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

LXXVIII.

Vous ne vous tromperez jamais, quand vous réglerez vostre joye, & vostre douleur sur le pied des choses mêmes. Usez en donc de la sorte, afin de ne vous pas affliger excessivement de ce qui n'est presque rien; afin aussi de ne pas trop vous réjouir, quand il n'y en a qu'un fort petit sujet. La prudence veut qu'on garde de certaines mesures dans la liberté qu'on accorde à ses passions, & il ne faut pas à la moindre occasion qui se presente, les laisser agir dans toute l'étendue qu'elles peuvent avoir. Arrêtez-vous un peu à considerer ce qui vous épouvante, peut-estre ne l'apprehenderez-vous point du tout, lors que vous y aurez fait reflexion; du moins vous n'en aurez pas tant d'apprehension. Eh! de grace, pourquoy estes-vous si triste, & qu'est-ce qui peut
vous

vous tant affliger ? donnez vous la patience de l'examiner, vous reconnoistrez infailliblement qu'il y a de l'excés de vostre costé, & que le sujet est si leger, qu'il ne merite pas que vous en conceviez de la douleur. vostre crainte n'est pas raisonnable, puisque toutes les peines de cette vie, & ce qui doit finir avec le temps, ne devroit pas estre capable de troubler un homme qui fait gloire de se conduire par les lumieres de la raison.

LXXIX.

LA plus grande misere de l'homme n'est pas, ainsi qu'on se le persuade, d'avoir la mort pour ennemie, & de se voir continuellement aux prises avec elle durant cette vie, mais elle consiste, en ce qu'il n'entre dans le monde que pour se détruire, il est lui-même son plus cruel ennemi, & comme il a d'ordinaire un trop grand attachement pour la vie, & qu'il
l'ai-